



WINNER INTERNATIONAL
FEATURE COMPETITION

FICVALDIVIA 2011



NANA

un film de valerie massadian



dvec
KELYNA LECOMTE
ALAIN SABRAS
MARIE DELMAS
YVES MONGUILLON
LÉO et MAX PENOT





RÉALISATION VALÉRIE MASSADIAN

IMAGE LÉO HINSTIN
VALÉRIE MASSADIAN

SON OLIVIER DANDRÉ
JONATHAN LAURENT

MONTAGE DOMINIQUE AUVRAY
VALÉRIE MASSADIAN

MONTAGE et MIXAGE SON BRUNO EHLINGER

COLLABORATRICES CHRISTIANE FAMER
SOLÈNE COMBEMALE
AXELLE LE DAUPHIN

PRODUCTION SOPHIE ERBS

un film produit par GAIJIN avec le soutien de la Région Ile de France

Nana a 4 ans et vit dans une maison de pierres par-delà la forêt.
De retour de l'école, une fin d'après-midi, elle ne trouve plus dans
la maison que le silence. Un voyage dans la nuit de son enfance.
Le monde à sa hauteur.

Nana is 4 years old and lives in a stone house beyond the forest.
Back from school, on a late afternoon, all she finds in the house
is silence. A journey into the night of her childhood.
The world at her height.





Kelyna,

Tu ne sais pas encore lire, mais tu apprends. Et comme tout ce que tu fais, tu le fais avec rage. Il s'est passé un peu plus de deux ans depuis que l'on se connaît.

Dans quelques jours tu vas voir Nana, le film que nous avons fait ensemble.

Moi je suis vieille à côté de toi toute petite encore, et je n'oublierai jamais rien de ce moment de vie mêlé de cinéma.

Toi, j'aimerais que tu te souviennes de tout, mais je sens déjà bien que tu sais l'essentiel.

Ce film, il existe parce que tu vis là où je me sens forte, dans un petit pays où l'on a vite de la terre sous les ongles et où les hommes prennent encore le temps de voir.

Nous avons échangé nos secrets, nous sommes lentement apprivoisées, j'apprenais ton regard, ton corps, le temps qui s'étire entre tes gestes, ta folie, et tu faisais pareil avec moi.

Tourner le film avec toi, c'était comme danser avec toi.

J'avais confiance, toi aussi, tu avais peur parfois, moi aussi.

Tu t'es habituée à la caméra entre mes mains, nous avons passé des jours et des jours ensemble, à faire le "flim" comme tu dis. À parler des gens qui ne sont plus là, à ramasser du bois, se promener entre les trognes, tu sais, ces arbres qui n'ont plus d'âge, aux racines toutes tordues, qui étaient là avant nous et seront là bien après et que jamais nous ne regardions de haut.

Ta tête la première fois que tu es montée dans cet arbre en forme de main et qui te tenait en l'air...

Mon vieil âne de toutes les couleurs, la petite chaise orange, sont devenus tes jouets à toi. Parfois je filmais, et alors que j'étais tout près de toi, tu m'oubliais.

Parfois je sais que tu faisais pour moi, parfois contre, pour m'emmerder.

Je suis retournée dans la maison des fées comme tu l'appelles, ta maison dans le film. Sans toi, ce n'est pas la même maison.

Je voulais faire un film avec une enfant, et quand je t'ai rencontrée j'ai su qu'avec toi je pourrais, parce que tu me résisterais, qu'avec toi je ne pourrais pas tricher.

Je ne voulais pas que tu dises mes mots, que tu fasses mes gestes, mais j'espérais que toi avec le cinéma tu deviennes un personnage, une héroïne de film.

Aujourd'hui il est là le film, même s'il t'arrive encore de me demander quand est-ce qu'on le fait.

On était bien tranquilles toutes les deux, à faire doucement. Mais il fallait une plus grosse caméra en plus de ma petite, et puis il était important d'entendre correctement tous les machins que tu baragouiniais, les bourdons qui t'énervaient, les oiseaux qui n'en finissaient plus de chanter.

Alors sont arrivés Léo avec la grosse caméra, Olivier avec tous ses micros et le truc qu'il te collait au ventre et que tu n'aimais pas. Axelle, Solène, Sophie mes amies qui aidaient, et Christiane, ma mère qui nous faisait à manger.

Au début ça t'a mise très en colère, tu m'as engueulée, tu voulais qu'ils s'en aillent, qu'on le fasse comme avant le film, toutes les deux.

Au fil des jours, tu as eu moins peur, et moi aussi d'ailleurs. Le film c'était ton territoire, un endroit où nous avons tout fait pour te laisser le plus de liberté possible. Travailler ça voulait dire s'inventer des jeux, se poser des questions et toujours essayer d'y répondre. Travailler, c'était te regarder t'acharner à faire les choses comme les grands, parce que tu es têtue comme une mule, caresser le lapin, le trouver tour à tour mignon, et puis tout doux et comprendre qu'il est mort.

Souvent tu sais, le soir, je ne savais pas très bien si tout ça fabriquerait un film. Ce que je savais c'est que l'on arrivait à filmer sans forcer ni le temps, ni les choses, et puis surtout pas toi. C'était très important tout ça. Et quand nous arrêtons de respirer, parce que là devant nous s'offraient des petits accidents aux airs de grâce, chaque fois je me disais que oui, peut-être c'était ça le cinéma.

Parce que je rêvais d'en faire de cette manière-là, en vivant.

Ensemble on a vécu et fait ce film, on l'a cherché petit à petit, avec toi, Alain qui est devenu Pappy et Marie ta maman. Le tout bercé par la plus simple des musiques, celle qui nous entourait, madame la nature.

Avec le travail Nana s'est transformé en film, a trouvé son chemin, son histoire, au rythme d'une petite fille et d'un monde qu'on oublie, celui de nos 4 ans.

Notre film, Kelyna, il ressemble aux vieux films, aux anciens contes pour enfants, simples et un peu cruels. Je crois aux films comme aux gestes d'amour, de moi à toi, de toi à moi, de nous aux autres.

Maintenant, il faut l'offrir aux autres et puis rester debout.

valerie

Kelyna,

You don't know how to read yet, but you're learning. And as everything you do, you do it with rage.

We have known each other for almost two years now.

In a few days, you'll watch Nana, the film we made together.

I'm an old lady compared to the little one you are and I won't ever forget this moment of life tangled in cinema.

As for you, I'd like you to remember everything, but already feel you know the essential.

This film exists because you live in a place where I feel strong, a little country where we easily get earth under our nails and where men still take time to see.

We've exchanged our secrets, slowly got to know each other. I would learn the way you look at things, your body, time stretching in between your gestures, your madness, and you did the same with me.

To make this film with you was like dancing with you.

I was trustful, so were you, you were afraid sometimes, and I was too.

You got used to the camera in my hands, we spent days after days together, doing the "film" as you say. Talking about the people who aren't in our lives anymore, we picked up wood, walked under the trees, you know these ageless trees with crooked roots, the ones that were there before us and will be here long after, and on which we never looked down.

That face you made the first time you climbed up that hand-shaped tree, holding you up in the air...

My old colored donkey, the small orange chair, they became your toys.

Sometimes I was filming, and even though I was so close to you, you'd forget about me.

Sometimes you did on purpose for me, sometimes against, just to piss me off.

I went back to the fairies house as you call it, your house in the film. It's not the same house without you.

I wanted to make a film with a child, when I met you I knew I could, because you'd resist me, and with you I wouldn't be able to cheat.

I didn't want you to speak my words, or move my way, all I hoped was that you with cinema could become a character, a film heroine.

Today the film is here, even though you still ask me sometimes when will we start.

We were fine together, doing quietly. But we needed a bigger camera along with my little one, and also I didn't want to miss any of your jabbering shabangs, nor the bumble-bees that annoyed you, or the ever singing bird in the tree.

So came along Léo with the big camera, Olivier with all his mikes and the thing he'd tie up to your belly that you hated so. Axelle, Solène, Sophie, my friends who were helping, and Christiane my mother who feeded us.

At first it made you really angry, you yelled against me, wanting them to leave so that we could make the film like before, just the two of us.

With time, you were less afraid, and so was I. The film was your territory, a place that we created for you to be as free as possible.

Working meant inventing games, questioning and always try to answer. Working meant watching you fight, stubborn as you are, to do the things grown-ups do, or caressing the rabbit, mumbling he's cute and then he's soft, and finally realizing that it's dead.

Often at night, you see, I didn't know wether all this would make a film. What I knew was that we managed to film without forcing time, or things, and most important, you. This above all was important. And when we would stop breathing, because in front of us happened small accidents that looked like grace, I thought that maybe yes, this could be cinema, at least the one I had dreamt of, alive.

Together we lived and made this film, we looked for it little by little, with you, Alain who became your Pappy and Marie your mother. All this rocked by the simplest music surrounding us, madame nature.

With work, Nana turned into a film, found its way, its story, to the rhythm of a little girl and a forgotten world, the one when we were 4 years old.

Our film, Kelyna, looks like the old films, or ancient children's tales, simple and a bit cruel. I believe in films like in love gestures, from you to me, from me to you, from us to others. Now it's time to give it away.

valerie





valerie massadian

PERSONAL WORK

NANA 68' (35mm - DCP)
Cineasti de Presente Locarno 2011

NINOUCHE 24' (DCP) 2011

PRECIOUS 4'23 (Digital) 2011
en collaboration avec Mel Chris Massadian

JOURNAL DE BORD 14' (Digital) 2007
Slide show & film, around *The Passenger* (F. Rotger)
Tokyo, Festival du Film Français 2007

MARY GO ROUND 3'10 (Slide-show) 2002
Whitchapel, London - Fundação Serralves, Porto

THE LINK 2'30 (Slide-show) 2000
Whitchapel, London - Fundação Serralves, Porto

PHOTOGRAPHY - ART - EDITION

DEVIL'S PLAYGROUND - Nan Goldin's Retrospective
Editing, and scenography

DEVIL'S PLAYGROUND - Ed PHAIDON
Editing - with Nan Goldin & John Jenkinson

HEARTBEAT - Nan Goldin
Slide Show
Editing with Nan Goldin & Mark Jans / musique Bjork

CEM MIL CIGARROS - *Os filmes de Pedro Costa* - Ed. Orfeu Negro
Photographic Editing
in collaboration with Ricardo Matos Cabo & Stephanie Loppinot.

CINÉMA

THE PASSENGER - François Rotger - 2006
SANG FROID - Sylvie Verheyde - 2008
MANGE, CECI EST MON CORPS, EAT FOR THIS IS MY BODY - Michelange Quay - 2008
STORY OF JEN - François Rotger - 2009
LES FUGITIVES - Guillaume Lefter - 2009
KATAI - Claire Doyon - 2010
PLUG - Antoine Barraud - 2010



DISTRIBUTION FRANCE
EPICENTRE FILMS
+ 33 (0) 1 43 49 03 03
programmation@epicentrefilms.com
jane roger - jane@epicentrefilms.com

MAKNA PRESSE
chloe lorenzi - audrey grimaud
+33 142 77 00 16
info@makna-presse.com
www.makna-presse.com

PRESS KIT & PICTURES TO DOWNLOAD ON
WWW.GAIJIN.FR

FESTIVALS

valerie massadian
valerie@gaijin.fr
+33 246 65 01 51

INTERNATIONAL SALES

pierre menahem
pierremenahem@gmail.com
+33 662 08 81 79

PRODUCTION

sophie erbs
sophie@gaijin.fr
+33 246 65 01 51



Valerie Massadian's *Nana*, as disturbing as it is poetic, a quicksilver piece of pure cinema that will be much discussed.

Robert Koehler

Succinct and mysterious, taut and langorous, hermetic and expansive, Massadian's pastoral fable strikes a memorably unnerving chord that only so much context can assuage. Massadian's very camerawork seems to be asking the question of whether the world is ever at the mercy of one's fingertips, child or adult. Denuded to its cryptic core, *Nana* may be insular to a fault but is wide open for identification. In which case the notion of purity in cinema may become subordinate to preference, whereby states of inattention may be the point or the peril of watching. *Nana* weaves a spell by virtue of leaving ample room for both, implying that at any given moment the real and the mythic describe each other. Sometimes films, like children, are terribly inscrutable, and have minds of their own.

Jay Kuehner